

Les 3 vies du Lierre

Nom commun : Lierre

Nom latin : Hedera helix

Famille : Araliacées

Source : la hulotte (numéros 106 et 107)

Le journal le plus lu dans les terriers

www.lahulotte.fr

Animateur-nature.com

Pendant ma première vie, je rampe sur le sol dans la pénombre de la forêt, en attendant l'autorisation de monter dans un arbre, une galère de 10 peut-être 20 ans.

Ma deuxième vie commence lorsque une trouée de lumière apparaît dans la forêt et je me mets à grimper comme un petit fou le long d'un tronc.

Ma troisième vie commence lorsque ma tête est à 15 mètres de haut lorsque la lumière est suffisante pour fabriquer une quantité vertigineuse de fleurs et de fruits et envoyer un maximum de bébés lierres.



MA NAISSANCE

En novembre, Papalierre a fait quelques fruits de jolies petites baies noires, grosses comme des petits pois appelées perles de lierre ou raisons de lierre.

Au fil des semaines, la baie mûrit et prend son temps, en novembre , elle est verte et dure, puis elles changent de couleur jaune, rouge, brun foncé, violet et à la fin quasiment noire.

Fin février début mars, tout change, les oiseaux envahissent les touffes de lierre (merles, grives, mésanges, moineaux, rougegorges).

Certains pensent que c'est par charité que les lierres ravitaillent les oiseaux, non ils ont décidé de se servir des oiseaux comme déménageurs pour le transport des graines !!!

L'étourneau est l'oiseau parfait, il transporte à distance et il fait une étape technique dans un bois de chêne et il se décide à vider sa soute.

En une seconde, je me retrouve au sol dans un sous-bois ombreux et humide, avec un terreau bien gras, des troncs à droite, des troncs à gauche.

MA PREMIERE VIE

En moins de 15 jours, j'ai germé et je commence à me transformer en un lierre minuscule.

J'essaie d'abord de grandir à la verticale mais ce n'est pas mon truc, je retombe au sol vite fait.

Alors je me déplace en rampant comme un gastéropode, c'est ma première vie pas très folichonne, elle risque de durer très longtemps, des dizaines d'années.

Semaine après semaine, millimètres après millimètres, je me traîne dans le sous-bois. Ma tige ressemble à une sorte de câble vert, de temps à autre, je me fixe au sol avec une touffe de petites racines, de même à intervalles réguliers, je sors une feuille, c'est une étoile à trois ou cinq branches, vert sombre sur le dessus, vert clair sur le dessous c'est une feuille d'ombre, car dans la forêt il n'y a souvent que 3 à 5% seulement de la lumière du soleil qui réussit à parvenir jusqu'au sol.

MA DEUXIEME VIE

En octobre cataclysme ! Les feuilles des arbres tombent et je me retrouve en plein soleil, ma chlorophylle va pouvoir travailler, mes feuilles sont persistantes et résistent au gel jusqu'à -24. Elles doivent vivre au moins deux longs hivers.

Enfin le printemps arrive, mon errance à plat ventre reprend.
Si je dois vivre dans la pénombre je peux errer 10, 20 même 30 ans.

Parfois un miracle (un arbre a été coupé), une trouée de ciel bleu apparait, à partir de ce moment plus question de ramper horizontalement sur le sol, désormais, c'est à la verticale, je dois me diriger vers la lumière. Je dis adieu à mes touffes de racines, et je fabrique de toutes petites attaches collantes, elle me permettent d'escalader des troncs jusqu'à 30 ou 35 mètres au dessus-du sol. Mon invention fonctionne sur une surface verticale : maison, pont, rempart sauf sur le verre et l'alu.

C'est l'évènement le plus important de ma vie, car une fois accroché impossible de faire demi-tour et de descendre. Entre mon arbre et moi c'est « à la vie à la mort », d'ailleurs autre fois c'était la plante-symbole de la fidélité en amour dont la devise est « je meurs où je m'attache »

Par contre il faut tordre le cou à une légende, je ne suis pas une plante parasite, je me sers de l'arbre comme support, rien de plus. Je suis autonome, mes crampons se collent mais ne pénètrent pas dans le tronc, preuve je peux vivre sur un poteau électrique.

Une fois arrivée à ma hauteur de sécurité, 3 ou 4 mètres, je respire et chaque année je grimpe le long de mon arbre pour me rapprocher du soleil, cela peut prendre 30 ou 40 ans.

MA TROISIEME VIE

Je commence à fabriquer de véritables petites branches capables de tenir toutes seules, à l'horizontale.

Je vais les renforcer et les allonger chaque année de quelques centimètres, elles finiront un jour par mesurer un ou deux mètres de long, jusqu'à 3 mètres.

Je vais fabriquer aussi de nouvelles « feuilles de lumière » : ovales, pointues, luisantes et nettement plus épaisses.

Vers la fin août, les rares fleurs sauvages se fanent. Une tuile pour les insectes, aux premières gelées les petites bêtes sont terriblement inquiètes.

Mais un miracle se produit, une nouvelle chaîne de restauration gratuite ouvre des milliers de petites auberges. Cette plante c'est le Lierre.

Et le succès est foudroyant : un raz-de-marée d'insectes de toutes tailles et de toutes nationalités se précipitent.

Pourtant la fleur de lierre est petite, d'une jaune verdâtre, et dégage une odeur pas agréable.

Mes clients assidus :

La Milésie Frelon, la Mésembrine de midi, l'Eristale tenance, l'Abeille du lierre, la Lucilie, Mouchette de race inconnue

Quand arrive le mois de novembre un grand nombre de mes fleurs ont été fécondées et se sont transformés en fruits, sous le givre, la neige et le blizzard ils mûrissent.

Je suis un héros de la Nature, les animaux savent qu'à chaque moment difficile de l'année, ils peuvent compter sur moi.

En automne , je donne à boire et à manger à tous les insectes, à la fin de l'hiver, je me transforme en distributeur de fruits pour oiseaux, quand je n'ai plus rien de comestible, je loge les animaux dans mes épais manchons de branches, ils sont plus ou moins préservés du gel, de la pluie et du vent.

Le papillon citron y reste caché pendant les mois d'hiver, les grives, les merles, le rougegorge, le troglodyte, les moineaux s'y réfugient la nuit.
La hulotte y dort d'un œil la journée.

Au printemps je ne compte plus les oiseaux qui choisissent d'y construire leur nid : roitelets, merles, grives, gobemouches, grimperaux, geais, pinsons, mésanges à longues queues, troglodytes, fauvelles à tête noire et même des mammifères : écureuils, lérot, muscardins....

AMIS OU ENNEMIS ?

De l'arbre :

Tant que mon arbre est en pleine forme, il est tellement épais qu'il réduit fortement la clarté qui arrive jusqu'à moi. Certes cela me laisse suffisamment de lumière pour faire pousser des rameaux à fleurs et produire des fruits, mais pas assez pour m'aventurer jusqu'à l'extrémité des branches.

Seulement il peut arriver, que mon arbre rencontre un problème de santé, la tempête lui a arraché une ou plusieurs grosses branches, ou bien il tombe malade, il se met à vieillir et décline tout doucement. Du coup, son feuillage devient plus clairsemé et je profite de l'aubaine. Et le jour où il mourra de mort naturelle, tout le monde conclura que c'est moi qui l'ai tué....aussi vont les erreurs judiciaires !!!

Des murs :

Mes collègues des villes préserve les vieux murs de la pluie, des dégâts du gel, des écarts de températures et même des particules polluantes responsables de la dégradation de la pierre.

Par contre quand il s'enracine directement dans la construction il est recommandé de l'enlever sans attendre, car il met l'édifice en danger et il faut lui interdire d'aller se promener sur les toits.



Le procès du lierre

Pour terminer, voici quelques extraits d'un procès historique en bois.

L'accusation

"Monsieur le lierre, on vous a longtemps appelé Bourreau des arbres, qu'avez-vous à dire pour votre défense ?"

Le lierre

"si les arbres sont morts sous mon feuillage, c'est, le plus souvent de vieillesse ou de maladie, mais jamais par ma faute !«

L'accusation

"Vous êtes pourtant un parasite et sucez la sève des pauvres arbres avec vos racines ?"

Le lierre

"c'est faux ! Mes racines ne servent qu'à m'agripper, elles ne traversent jamais les écorces ! Comme la plupart des plantes, je me nourris d'eau et de sels minéraux que je cherche dans le sol«

L'accusation

"Et c'est parce que vos racines prennent la nourriture des arbres que vous êtes nuisible !"

Le lierre

"encore faux ! Je mets mes racines en surface et laisse tout le reste de l'espace à celles de l'arbre«

L'accusation

"Si ce ne sont vos racines, vos fleurs font du mal aux arbres en détournant les insectes pollinisateurs qui ne vont plus sur celles des arbres !"

Le lierre

"toujours faux ! Je fleuris bien après l'arbre, à l'automne »

L'accusation

"À vous entendre, vous allez presque nous faire croire que vous êtes un bienfait pour l'arbre ! "

Le lierre

"en effet, mon feuillage protège son écorce, mais je suis également très utile pour la forêt en servant d'abri à de nombreux animaux comme le papillon citron. Mes fleurs se transforment en fruits durant l'hiver et sont une nourriture bienvenue pour les oiseaux «

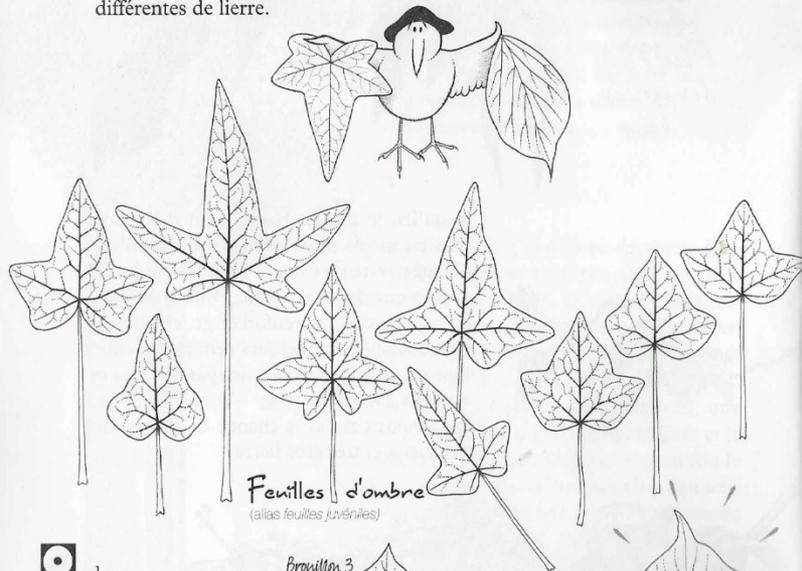
L'accusation

"Monsieur le Juge, je n'ai plus rien à ajouter "

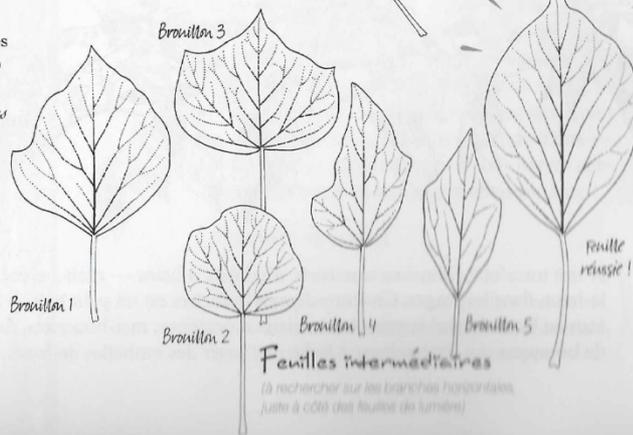
Le juge

"Monsieur le lierre vous êtes innocent ! "

Pour inaugurer ma vie d'adulte — car je suis adulte à présent, puisque je vais me reproduire ! — je change d'uniforme. Sur mes rameaux flam-bant neufs, plus question de porter mes bonnes vieilles feuilles d'ombre à plusieurs pointes, oublions ça, c'est du passé. Je vais fabriquer désormais des « feuilles de lumière » : ovales, pointues, luisantes, et nettement plus épaisses. Tellement différentes de celles que je faisais jusqu'ici, que les hommes se sont parfois demandé autrefois s'il n'existait pas deux espèces différentes de lierre.



Quelques brouillons semblent nécessaires avant que le Lierre réussisse une belle feuille de lumière.



Quant que je n'ai que des feuilles à cinq pointes, mon feuillage reste plaqué contre le tronc. Je suis encore un Lierre "juvénile".

Hourra ! Mes premières branches adultes émergent de mon feuillage. Elles portent des feuilles de lumière à une seule pointe.

Un vieux lierre adulte se reconnaît à son épaisse toison de feuilles de lumière qui débordent de tous les côtés du tronc

Appellez-moi : "Barbe-Verte"



Chez les plantes ordinaires, tout le monde se débrouille pour faire pousser ses fleurs au printemps ou en été : c'est l'époque où le climat est le meilleur et où elles auront sous la main un maximum d'insectes pour transporter leur pollen. Mais moi, pour les raisons dont je vous ai déjà parlé⁽¹⁾, coup de folie : je décide de fleurir en septembre-octobre... En plein automne ! Je vais battre le Colchique : les dernières fleurs de l'année, ce seront les miennes !

Vers la fin du mois d'août, les rares fleurs sauvages encore ouvertes — épervières, vipérines, mélilots, solidages — fanent tristement, les unes après les autres. Toutes les corolles ferment boutique, c'est le début de la morte saison. Une tuile pour les insectes, constamment à la recherche de nectar sucré. Ils crient famine, les malheureux...

(1) — voir L.H. n° 106, p.4



POUR observer les insectes de tout près, les fleurs de lierre sont des endroits formidables.

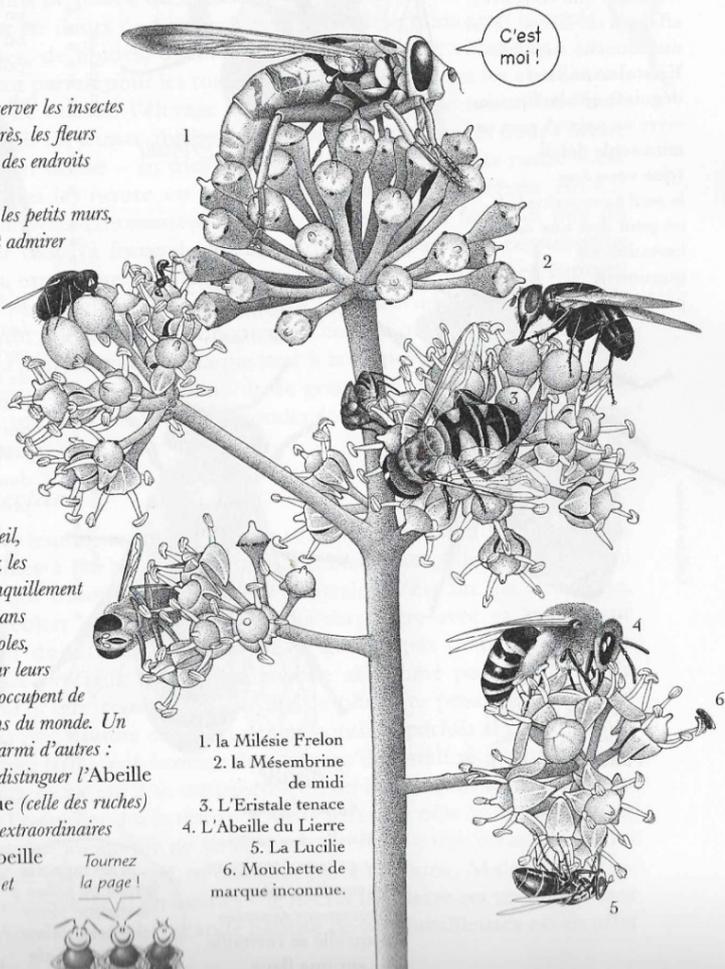
En ville, sur les petits murs, ils se laissent admirer

à hauteur d'homme et, si vous ne faites pas de gestes brusques, si vous ne vous placez pas bêtement

devant le soleil, vous pourrez les observer tranquillement à la loupe, sans que les bestioles, absorbées par leurs emplettes, s'occupent de

vous le moins du monde. Un jeu rigolo, parmi d'autres : apprenez à distinguer l'Abeille domestique (celle des ruches) de ses deux extraordinaires sosies : l'Abeille du Lierre et l'Eristale.

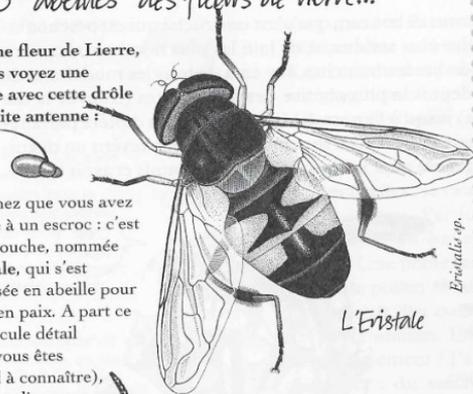
Tournez la page !



1. la Milésie Frelon
2. la Mésembrine de midi
3. L'Eristale tenace
4. L'Abeille du Lierre
5. La Lucilie
6. Mouchette de marque inconnue.

Les 3 "abeilles" des fleurs de lierre...

Sur une fleur de Lierre, si vous voyez une abeille avec cette drôle de petite antenne :

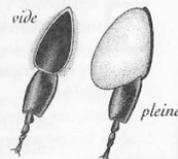


Eristalis sp.

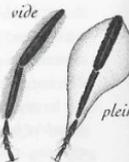
L'Eristale

...sachez que vous avez affaire à un escroc : c'est une mouche, nommée Eristale, qui s'est déguisée en abeille pour vivre en paix. A part ce minuscule détail (que vous êtes le seul à connaître), on peut dire que son imitation est quasiment parfaite.

LA police scientifique se vante même reconnaître les trois « abeilles » rien qu'en examinant leur patte de derrière. L'Abeille domestique a une patte creusée en petite cuiller où elle entasse le pollen ;



L'Abeille du Lierre n'a pas de corbeille mais de très longs poils barbelés qui retiennent le pollen comme dans un filet à provisions.



L'Eristale n'a ni corbeille ni filet : rien du tout !

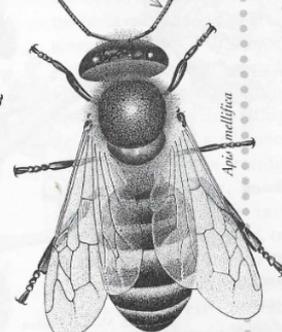


Colletes leucopus

L'Abeille du Lierre

range presque toujours ses deux ailes sur le dos, l'une au-dessus de l'autre, à la mode des Bourdons.

Les vraies abeilles ont de longues antennes en forme de matraques !



Apis mellifica

L'Abeille domestique

(l'Abeille des ruches) tient presque toujours ses deux ailes légèrement écartées lorsqu'elle se ravitaile sur une fleur.

Je ne rapporte jamais de pollen à la maison : franchement, ça me ferait une belle jambe !